

Du charme d'un legs : le don d'un fantôme

Michel Vaïs

Number 171 (2), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90830ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (2019). Du charme d'un legs : le don d'un fantôme. *Jeu*, (171), 7-9.

Du charme d'un legs : le don d'un fantôme

Michel Vaïs

Le legs de droits d'auteur à un théâtre est un fait rarissime, qui mérite d'être souligné. Venant d'un écrivain, Réjean Ducharme, qui n'a jamais fait les choses comme tout le monde, cela ne devrait cependant pas nous étonner!

Un OSBL a été créé pour accompagner le TNM qui administrera cet héritage important.



L'Avalée des avalés d'après le roman de Réjean Ducharme, mise en scène par Lorraine Pintal (Théâtre du Nouveau Monde), présentée au Théâtre les Déchargeurs à Paris, en novembre et en décembre 2018. Sur la photo : Sarah Laurendeau. © Yves Renaud, TNM

Le Théâtre du Nouveau Monde (TNM) a annoncé en juin 2018 avoir reçu en héritage de Réjean Ducharme tous les droits d'auteur liés non seulement à ses pièces de théâtre, mais aussi à ses romans, scénarios, adaptations pour le théâtre ou le cinéma, traductions et paroles de ses chansons. Cela inclut toutes ses œuvres déjà « publiées, jouées ou enregistrées », excluant donc *Le Lactume*, album paru en septembre 2017 aux Éditions du Passage, quelques semaines après le décès de l'auteur, puis adapté au théâtre par Martin Faucher et Markita Boies. Ou encore la chanson « Le Manque de confiance en soi » sur le tout nouveau disque de Charlebois *Et voilà!*. Près d'un an plus tard, où en sommes-nous ?

En entrevue Lorraine Pintal a convié à notre discussion une personne-clé: Monique Jean. Exécutrice testamentaire et littéraire de l'auteur mythique, elle était une voisine et amie proche du couple Réjean Ducharme-Claire Richard depuis une trentaine d'années, en plus d'avoir accompagné l'auteur après le décès de sa conjointe à 88 ans, un an avant la mort de l'écrivain, à 76 ans. Elle décrit l'écrivain comme quelqu'un d'organisé, qui avait été clair dans son testament et qui tenait à entretenir avec son lectorat une forme de contact que le TNM allait lui permettre d'exercer.

D'emblée, il y a deux volets à considérer. Les travaux d'agrandissement du TNM, qui devront débiter bientôt et qui feront place en 2021 à une deuxième salle de répétition qui s'appellera salle Réjean-Ducharme, et la fondation de l'OSBL Les Amitiés ducharmiennes. Étrangement, ces deux nouvelles ne sont pas liées. Toutefois, lors d'une rencontre avec Claire Richard pour discuter de l'adaptation scénique de *L'avalée des avalés*, la directrice du TNM, où des pièces de Ducharme ont été produites à six reprises, a appris de cette dernière que Réjean Ducharme se préparait à faire « un beau cadeau » au TNM, qu'il aimait beaucoup.



Machine à écrire ayant appartenu à Réjean Ducharme, Circa. 1967. Don de « Manouche » aux Amitiés ducharmiennes. © Monique Bertrand

UNE AFFINITÉ NATURELLE

C'est que, même si elle ne l'a jamais rencontré (contrairement à Charlebois, à Mankiewicz et à quelques rares privilégiés), Lorraine Pintal a éprouvé un coup de foudre pour cette œuvre dès la parution de *L'Avalée des avalés*, en 1966, au point de vouloir changer son nom en Bérénice. Elle a personnellement monté *HA ha!...* et *Inès Pérée et Inat Tendu*, en plus d'adapter *L'Hiver de force* et, tout récemment, *L'Avalée des avalés*, qui a été présentée en France et que l'on verra bientôt dans une salle intime de Montréal. Elle ne sait pas si Ducharme est déjà venu voir une de ses mises en scène au TNM—hormis *HA ha!...*, car il lui a écrit ensuite—, mais elle note qu'il adorait les comédien-nes, à qui il envoyait souvent de petits mots gentils avant la première. Quant à Claire, auparavant actrice, elle venait à toutes les premières et se sentait un peu chez elle au TNM. La seule fois où Pintal a entendu de loin la voix de l'auteur fantôme, c'est quand elle a appelé chez lui, au moment de monter *L'Hiver de force*; c'est Claire qui a répondu, comme d'habitude, et Pintal lui a demandé si

le poème dont il est question dans le roman est bien de Nelligan. Claire a lancé: « Réjean, de qui est le poème dans *L'Hiver de force* ? » Et la metteuse en scène d'entendre au loin: « NELLIGAN! »

Le conseil d'administration des Amitiés ducharmiennes, présidé par Monique Jean, comprend, outre Pintal, des personnes proches des diverses autres dimensions de l'œuvre ducharmienne—littérature, chanson, cinéma, arts plastiques—tels Rolf Puls, ci-devant directeur de Gallimard au Québec, Pascale Galipeau, Marie-Andrée Beaudet ou Lise Gagnon, qui a déjà été directrice générale de la revue *Jeu*. Sans jamais l'avoir rencontré, tous ces gens ont en partage d'avoir développé une véritable amitié avec l'écrivain et son œuvre, comme la plupart des interprètes qui ont eu à porter ses paroles à la scène. C'est cet organisme qui décidera des suites à donner aux nombreuses demandes d'utilisation des textes de Ducharme de toutes les manières imaginables. « Naturellement, ce que nous voulons, c'est que les paroles de Ducharme

résonnent le plus souvent possible, partout dans le monde. Seulement, il faudra respecter les vœux de l'auteur, dans l'esprit comme dans la lettre, car il savait très bien ce qu'il voulait.» Ainsi, pas question d'accepter dans l'avenir d'autres adaptations théâtrales de ses romans, sauf dans des conditions précises, car Ducharme n'aimait pas beaucoup que l'on transforme ses romans en pièces de théâtre. Il aimait le geste de la lecture, en solitaire. Pour *L'Hiver de force*, Lorraine Pintal a dû négocier ferme avec l'écrivain, comme pour *L'Avalée des avalés*, qui ne pourra jamais être présenté dans de grandes salles.

Pour *L'Hiver de force*, en 2001, Ducharme a pu être sensible au fait de présenter cette adaptation dans le cadre d'un échange orchestré par Lorraine Pintal et Georges Lavaudant de l'Odéon pour les 50 ans du TNM. Aussi, l'intervention de Le Clézio auprès du directeur artistique de cet illustre théâtre a pu faire pencher la balance. Quant à publier son adaptation de ce roman, Pintal affirme que ç'a été un vrai tour de force avec Gallimard, qui a finalement consenti les droits, avec l'accord de Ducharme. Il y a cependant des spectacles nés de l'univers de Ducharme qui pourront encore être joués, tels *À quelle heure on meurt?* de Martin Faucher, créé au Théâtre Expérimental des Femmes et repris notamment à Québec, et *La Fille de Christophe Colomb*, adaptée du roman du même nom.

Qu'en est-il de *L'Océantume*, mis en scène pour le jeune public de façon convaincante par Sylvain Scott du Théâtre le Clou en 2011, donc du vivant de Ducharme et de Richard? Scott affirme que l'acquisition des droits fut «assez simple». Ayant envoyé le texte de son adaptation à Gallimard, qui gérait les droits de *L'Océantume*, comme Claire Richard le lui a demandé, Scott a reçu un mois plus tard, à sa grande surprise, une réponse favorable, et Claire lui a dit: «Réjean a beaucoup aimé» et «il trouvait que c'était bien écrit». Or, Scott précise: «Je n'ai rien inventé. J'ai joué avec ses mots.»



La compagne de Réjean Ducharme, Claire Richard, Circa. 1967 (Montréal). Photographe inconnu. © Succession Réjean Ducharme

Les Amitiés ducharmiennes veulent enfin favoriser les recherches et les études de l'œuvre, ainsi que du processus créatif de Réjean Ducharme. Quelle sera la valeur du legs sous forme de droits d'auteur? Ce sera difficile à évaluer avant un an. Il y a beaucoup de demandes, on étudie les œuvres dans les écoles, les romans se vendent toujours, en français comme en traduction, et un chanteur tel Robert Charlebois conserve plusieurs chansons de Ducharme à son répertoire. Que fera-t-on avec les sommes récoltées? Lorraine Pintal évoque des bourses, mais il est trop tôt pour être plus précis. De toute façon, le plus important, c'est le geste d'un auteur, l'immense honneur pour le TNM d'avoir reçu un tel legs.

Outre ses œuvres, littéraires et autres, que reste-t-il aujourd'hui des traces du célèbre écrivain? Ses manuscrits ont été vendus à Bibliothèque et Archives Canada, où l'on peut d'ores et déjà mesurer le caractère acharné de son écriture, par l'intensité des ratures et les bouts de pages collés sur des épreuves. On y retrouve aussi toutes les affiches des pièces de Ducharme conservées par Claire Richard. •